

Compte rendu de la séance publique du mardi 14 octobre 2025 à 14 h 30
Conférence de Gilbert RICHAUD
« *Tony Garnier (1869-1948) : l'art, les matériaux et l'architecture de la Cité moderne* ».

Excusés : Chantal ANDRAUD, Christian BANGE, Jean-François DUCHAMP, Christian DUMAS, Thierry DUMONT, Jacques FAYETTE, Jacques HOCHMANN, Jean-Marie LAFONT, Michel LAGARDE, Philippe LEBRETON, Marie-Thérèse LE DINAHET, Paul PERRIN, Claude PRUDHOMME, Joseph REMILLIEUX, François RENAUD, Denis REYNAUD, Dominique SAINT-PIERRE, Michel SERRA.

La présidente Nathalie FOURNIER ouvre la séance à 14 h 30.

Elle rappelle la prochaine séance privée, le mardi 4 novembre, qui se tiendra exceptionnellement le matin (10h).

Elle annonce la Journée Académies régionales, le 21 novembre. La réunion de préparation du 2 octobre a permis de finaliser le programme et d'arrêter la liste des académies invitées. La présidente espère que les membres de notre académie participeront nombreux à cet événement.

Nathalie Fournier donne le programme des prochaines conférences de la Société d'Histoire de la médecine. La première conférence de l'année sera prononcée par notre confrère Jacques Chevallier (« Histoire des grains de beauté ... »), le 14 octobre ; un autre académicien, François Renaud, prendra la parole le 4 novembre.

La présidente présente un ouvrage offert à l'Académie : celui de Mathieu Poux et Patrice Faure, *Lugdunum 197. Histoire et archéologie d'une bataille romaine*, paru au CEROR de Lyon III (750 pages, 29 communications). Selon notre confrère Jean-Claude Decourt, il s'agit d'un travail tout à fait exceptionnel qui tient compte des dernières découvertes du Clos de la Visitation (d'où les délais de parution). Il a été accompagné d'une exposition au Musée Lugdunum, d'une journée grand public à Lyon 2 (avec 200 participants) et d'une BD jointe au volume.

Notre confrère, Robert BOIVIN, secrétaire général de la Classe des Sciences, donne lecture du compte rendu de la séance du 7 octobre (conférence d'Alain Cozzzone sur les mutations génétiques).

Communication.

La présidente présente l'orateur du jour, Gilbert Richaud, membre correspondant de notre académie.

Gilbert Richaud est à la fois architecte (il a restauré des monuments historiques – châteaux de Chazay d'Azergues et de Pont d'Ain –, des immeubles dans des centres anciens notamment à Lyon et Crémieu ainsi que de multiples habitations) et historien de l'art, docteur en histoire de l'art, spécialisé dans les architectes techniciens du XIX^e siècle. Sa thèse de doctorat s'intitulait : *Gaspard André (1840-1896), architecte à Lyon et en Suisse romande* (Université Lyon 2, 2008).

Il propose une conférence sur le grand architecte lyonnais Tony Garnier (1869-1948) : « L'art, les matériaux et l'architecture de la Cité moderne. »

Le conférencier entend mettre l'accent sur l'évolution technique des matériaux, et plus précisément « la dimension anthropologique de l'aventure technique ». Architecte, urbaniste, théoricien, Tony Garnier a synthétisé sa pensée dans un ouvrage théorique de 1919 : *Une Cité industrielle. Études pour la construction des villes*. On n'a pas suffisamment remarqué l'intérêt qui le porte vers les matériaux nouveaux, et plus

particulièrement toutes les formes de matériaux coffrés (bétons de pisé, de mâchefer...), retenus comme alternative à la pierre.

Ces matériaux, en réalité, remontent à la plus haute antiquité, du moins dans leur emploi pour les fondations, et les substructures. L'originalité de Tony Garnier sera d'approprier ces matériaux traditionnels, pour de nouveaux usages de décoration et de construction moderne.

Comme le terme de « béton », apparu dans le français du Moyen-Âge, celui de « pisé » a une origine française, et même lyonnaise – participe passé du verbe « piser » (piler, broyer). On le rencontre pour la première fois en 1562, dans une édition lyonnaise de Pline l'Ancien. Tony Garnier était donc bien de sa ville et de sa région, dans son intérêt pour ce type de matériaux.

Le conférencier évoque successivement les grands chantiers de l'architecte, depuis le pavillon de la vacherie, au Parc de la Tête d'or, en passant par les abattoirs de la Mouche (gigantesque opération sur 25 ha, accompagnée d'un marché aux bestiaux et de deux bâtiments d'habitation) et bien entendu l'hôpital de Grange Blanche, ensemble de bâtiments simples, répétitifs, monolithes, édifiés de 1912 à 1923.

Discussion académique.

Nathalie FOURNIER remercie Gilbert Richaud pour cette passionnante présentation, qui montre comment peuvent être anoblis des matériaux que nous jugerions modestes et qui passaient jusque-là davantage pour des matériaux de substitution. Elle est impressionnée d'autre part par cette ambition de Tony Garnier d'obtenir un matériau universel de l'architecture.

Est-ce que certaines œuvres de Tony Garnier ont été inscrites aux monuments historiques ? demande M. Verguet. Réponse : seulement à l'inventaire supplémentaire. M. Verguet demande encore si est avérée l'inspiration de Zola, et de sa Cité moderne, sur les écrits de Tony Garnier. En réalité, répond Gilbert Richaud, l'ouvrage de l'architecte était déjà écrit, avant qu'il n'y rajoute des citations de Zola. On parlera de rencontre, plus que d'influence.

Alain COZZONE s'enquiert de la nature chimique et de l'origine des différents matériaux qui entrent dans la composition des bétons. Le conférencier s'avoue bien incapable de répondre à cette question en chimiste. Dans le pisé de terre, tous les éléments disponibles sont utilisés. Dans le pisé de mâchefer, on récupère les résidus des hauts fourneaux. Dans tous les cas, la matière est mélangée avec de la chaux pour constituer le béton. Mais le plus important est sans doute qu'à la différence des matériaux traditionnels, c'est ici l'homme lui-même qui élabore la matière de ses constructions.

Philippe MOULIN s'inquiète des risques de fissuration quand on utilise des bétons non armés, et qu'il n'y a donc pas de chaînage. C'est incontestable, répond le conférencier, mais il fait remarquer que toutes les opérations HBM (les ancêtres de nos HLM) ont été réalisées avec ces techniques, sans véritable problème. Les planchers armés chaînent quand même l'ensemble. Autrement dit, l'immeuble tient par les planchers.

Laurent THIROUIN s'interroge. Pourquoi préférer les bétons premiers comme T. Garnier, aux bétons armés ? Réponse : ces derniers, apparus vers 1890, sont extrêmement coûteux et demandent des calculs très techniques, mais ils permettent les porte-à-faux et ouvrent à l'architecte des possibilités infinies. Pour Le Corbusier, l'architecture moderne, c'est le béton armé.

Sait-on si Tony Garnier s'est intéressé au pisé traditionnel, demande Jean-Claude DECOURT. Réponse : il avait lu les ouvrages d'histoire de l'architecture d'Auguste Choisy, et connaissait donc l'importance historique du pisé. Mais il n'a pas vraiment utilisé de pisé traditionnel. Son intérêt le portait vers les matériaux modernes.

Peut-on évaluer la différence de prix entre une maison en pierre et la même en pisé ou en béton de mâchefer, demande Jean-François REYNAUD. Réponse : du simple au double.

Une curiosité de Nathalie FOURNIER quant à la présence effective de Tony Garnier sur ses chantiers suscite un débat passionné. Gérard BRUYERE rappelle que Garnier se voyait reprocher par E. Herriot de ne pas suivre ses chantiers. C'était plus un dessinateur qu'un architecte de chantier. Gilbert Richaud s'inscrit en faux contre ce qui lui semble une légende. Tout dépend de la période dont on parle. Pendant la guerre, Tony Garnier était bel et bien sur ses chantiers. Il y a là une querelle d'école !

Ludovic FROBERT s'interroge sur le fouriérisme de Tony Garnier, dont il a été plusieurs fois question. Cette source est-elle documentée ? Pas explicitement, répond le conférencier, mais le rapport de l'architecte à la nature, ses positions sur la sociabilité, évoquent invinciblement les positions fouriéristes. On a pu spéculer aussi sur les convictions fouriéristes de Mademoiselle Bachelard, la maîtresse supposée de Tony Garnier, pour qui l'architecte avait fait construire une villa au numéro 7 de la rue de la Mignonne à Saint-Rambert.

Mais sentant que la discussion s'engage sur une pente glissante, entre épouse, maîtresse et fouriérisme, la présidente préfère lever la séance. Il est d'ailleurs 16 h bien sonnées et l'assistance n'a que le temps de remercier l'orateur par de derniers applaudissements.

Laurent THIROUIN